

Brèves littéraires

Brèves

Doré, Irma

Suzanne Myre

Numéro 55, printemps 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5064ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Myre, S. (2000). Doré, Irma. *Brèves littéraires*, (55), 153–160.

SUZANNE MYRE

*Doré, Irma*¹

Le jour de l'enterrement de sa mère Irma Doré, décédée bien ordinairement sur un lit d'hôpital d'une mort ne portant aucun nom de maladie tragique, Jean-Benoît Doré cracha deux fois. Deux jets de salive translucide, un rien baveux. Propres, à vrai dire. Fait étonnant, compte tenu des circonstances.

Le matin, sa sœur unique et aînée, Irène, l'avait invité à déjeuner, lui qui ne déjeunait jamais.

— Ça aura pas l'air d'un déjeuner. Y aura de la soupe.

— Tu sais bien que j'ai jamais aimé la soupe.

— T'aimes rien de toute façon.

Faux. Il aimait des tas de choses, mais pas la soupe, c'est tout. Irène avait le don de le faire passer pour un criminel dès qu'elle se sentait contredite.

— Tu veux que j'apporte un truc ?

¹ Cette nouvelle a déjà été publiée sous une forme légèrement différente dans *Lapsus* (UQAM), sous le titre « Les deux crachats ».

— Mets-toi propre, c'est tout ce que je te demande.

— Quand est-ce que tu m'as vu sale ?

— Tu sens, des fois.

Vrai. Il oubliait de savonner ses aisselles sous la douche. Il avait un problème avec ça. Chacun ses affaires.

— Je vais arriver vers midi.

— Onze heures trente, ce serait mieux. D'autant plus que t'es toujours en retard.

— C'est ça. À tout à l'heure.

Sa voiture lui ressemblait. Un croisement entre la poubelle et son salon. Des sacs froissés et des canettes vides au sol, une peau de banane, quelques *et cætera*. Sur le siège arrière, une courtepointe d'une propreté douteuse faite au crochet par sa mère, propre à l'origine, jamais lavée depuis son installation, deux ans auparavant. À quoi bon, puisqu'il ne transportait jamais de passager à l'arrière. Son chat, à l'occasion, qui travaillait comme un forcené à l'effilochage. « Faudra que je nettoie. » Il pensait ça, souvent.

Le petit sapin sent-bon dansait gentiment sous le rétroviseur, et Bob Dylan nasillait, tandis que Jean-Benoît roulait, roulait sur l'avenue bordée d'arbres, et ces arbres bordaient, bordaient la rue, si joliment,

comme une chaîne d'amis. « *The answer my friend, is blowing in the wind.* » Jean-Benoît se demanda en quoi consisterait maintenant sa vie, s'il y verrait une différence, étampé du nouveau statut d'orphelin. Peut-être qu'Irène aurait une idée, elle qui adorait donner son opinion.

— Tu as dix minutes d'avance.

— Je fais des progrès.

— Si on veut.

Elle l'embrassa. Un luxe, une rareté.

— T'es tout ce qu'il me reste de famille.

Il réprima un sourire baveux.

— Vice-versa. On ferait mieux de se forcer.

— C'est déjà fait. Y aura pas de soupe. J'ai cuisiné une pizza.

— Avec des champignons ?

— Oui.

— Tu sais que je déteste ça.

— Je te l'ai dit, t'aimes rien.

Ils mangèrent en silence. L'urne contenant les cendres de leur mère reposait au centre de la table. Pas vraiment une urne, une boîte en matériau banal avec une étiquette d'identification, qu'Irène avait placée sur un petit napperon jauni. Les doigts qui l'avait tricoté se trouvaient en poussière, dans le pot juste dessus. La pizza avait un goût étrange. Elle croquait sous la dent. Jean-Benoît vérifia ses *plombages* en glissant sa langue sur toutes ses surfaces dentaires.

— Irène, pourquoi t'as mis m'man sur la table ?

— Pour prendre un dernier repas avec elle.

— Parce que tu penses qu'elle s'en aperçoit ?

— C'est symbolique. Mais on sait bien, toi... D'ailleurs, j'ai répandu un peu de ses cendres sur la pâte à pizza. À peine, un soupçon.

Jean-Benoît s'étouffa raide. On dit que, dépendant de la gravité de l'accident, le visage des gens subissant un étouffement peut revêtir simultanément toute la gamme des rouges. C'est à peu près vrai. Irène n'avait jamais vu une paire de joues s'empourprer à ce point. Elle ne s'inquiéta pas outre mesure. L'émotion n'était pas le fort de son frère, c'était bien lui de s'étrangler ainsi pour une si petite chose.

Après la quinte de toux, vint le premier crachat, ponctué d'un : flot de morve narine droite ; flux de larmes incontrôlables œil gauche ; haut le cœur ; reflux œsophagien. Ses organes se révoltaient.

— De l'eau, de l'eau ! Sapristi !

Il arracha la carafe de cristal des mains d'Irène et but à même le goulot, se gargarisa, rinça toutes les parois de sa bouche puis éternua. De son œil valide, il lorgna vers sa sœur qui conservait un air stoïque, comme si rien ne se passait.

— T'es folle. T'es vraiment folle. J't'haïs presque.

— Tu m'as jamais aimée de toute façon.

— Commence pas ! Tu te rends compte ? On a peut-être mangé un doigt de maman, un fémur, une oreille. Je vais vomir.

— T'as même pas avalé une pointe au complet. Rien qui puisse même contenir une paupière.

Elle se surpassait.

— Je vais vomir.

— Tu te répètes.

Il ne vomit pas, étant doté d'une nature plutôt gastro-intestinale.

— Je vais aux toilettes.

— On va partir après.

— Faudra qu'on reparle de ça.

— Au moins, ça va nous faire un sujet de conversation.

Il pleura, un peu, tandis que ses boyaux colériques se répandaient sur la porcelaine immaculée. « Mon dieu, et c'est elle, ce qui me reste de famille ? Faut que je nettoie ma voiture. » Il se racla la gorge et cracha encore une fois, avant de tirer la chasse d'eau. Sa sœur n'était plus dans la cuisine. La pizza non plus. Son projet d'en faire un *frisbee* se retrouvait à l'eau.

— Jean-Benoît, tu roules dans une vraie *dompe*. On peut pas transporter m'man là-dedans.

Elle admirait d'un air pas très approbateur son épave automobile.

— M'man y voyait rien de toute façon.

Il se mordit les lèvres, terrassé par l'étendue colossale de son manque de tact.

— O.K. T'as raison. Faut que je nettoie.

— Je vais le faire. On a le temps. Repose-toi. Tu dois être absolument *épuisé* après tant d'émotions.

Elle avait presque épelé le mot « épuisé » en le prononçant, prenant bien soin de l'étirer au maximum.

Elle ignorait le sens du mot « ironie », mais la cuisinait sans arrêt. Tant d'inconscience de son pouvoir oratoire la rendait presque charmante.

Il s'assit sur la chaîne du trottoir et regarda sa sœur, ne pouvant s'empêcher de la comparer à une grande branche de céleri garnie d'appendices. Elle agitait chaque canette pour s'assurer qu'il ne restait aucun liquide, sinon le déversait sur le bord de la rue avant de la mettre dans un sac de plastique blanc. La court-tepointe prit de l'air et le vent emporta des miettes dans la figure de Jean-Benoît.

Il ferme les yeux. Voit : Irène qui le pousse dans un chariot d'épicerie et lui tape sur les doigts à chaque fois qu'il tend la main vers une denrée ; Irène qui nettoie les planchers à la vadrouille, prépare les repas, fait la lecture à leur mère aveugle pendant qu'elle tricote quelque horreur rose et bleu poudre ; Irène, quinze ans, mère de sa mère et de son frère, petit moteur familial vroumvroum jamais en panne ; Irène, dix-huit ans, qui refuse les invitations de ses copines à danser, jusqu'à ce qu'elle n'ait plus d'invitations du tout ; Irène, vingt ans, qui travaille dans un bureau d'avocats typiques comme secrétaire et cafetière ; qui rentre à la maison le soir sans déroger (Jean-Benoît lave tes mains - viens mettre la table - va chercher maman chez ma tante - je réchauffe la soupe - critique pas si t'es pas content t'iras manger chez Soda) ; Irène qui se retire dans sa chambre à coucher qui ne sert qu'à ça, à l'heure des poules, jamais un coq à l'horizon pour mettre en danger son sommeil avant minuit, c'est le meilleur à ce qu'on

dit ; Jean-Benoît, treize ans, qui se moque des tenues trop sobres de sa sœur, sa sœur qui ne pleure aucune larme sur sa jeunesse vieille, et qui astique, cuisine, sacrifie sa vie sans rien dire d'important, sauf quand ça lui semble de travers. Les travers, elle les remarque, les redresse, en invente s'il le faut. Le balai l'inspire, lui donne de l'imagination.

Il se leva, prit sa sœur dans ses bras et l'embrassa sur la bouche, ou presque. Elle le laissa faire, ou presque.

— Merci, Irène.

Elle ne dit rien. D'un geste qu'il ressentit empreint de tendresse, Jean-Benoît lui ouvrit la portière avant de la voiture. Quelques anges passèrent, soulevant quelques poussières, quelques fantômes.

Et ils roulèrent, roulèrent *like a rolling stone*, avec leur mère assise sur le siège arrière, la courtepoinTE bien lissée dessous, vers le cimetière, vers la pierre où était gravé son nom, Doré, Irma.